

PROJET ÉOLIEN DE CARLETON
MÉMOIRE POUR LE B.A.P.E.

De Robert (Bob) Eichenberger

Membre et candidat pour le Parti Vert du Canada durant les deux dernières élections.

COMMENT LE DÉFICIT DÉMOCRATIQUE ET LA RUPTURE DE CRÉDIBILITÉ
DE LA POLITIQUE CORPORATISTE NUISENT À L'ACCEPTATION DU PROJET.

Étant un entrepreneur indépendant en foresterie écologique, je peux me permettre d'offrir le choix du Parti Vert aux personnes à tendance écologiste et/ou communautaire sans avoir peur de perdre mon emploi. Malheureusement, ces personnes ne font rarement assez confiance au système électoral pour voter.

J'aimerais dévouer ce mémoire aux aspects psychologiques et sociaux de ce projet.

Depuis les années 1970, je rêvais de voir l'énergie douce des éoliennes remplacer les barrages, les centrales thermiques et cet absurdité délirante et criminelle qu'est le nucléaire. Je n'aurais jamais douté que plus tard, lors de l'avènement d'un projet éolien dans ma région, je partagerais le sentiment de mes voisins et entourage contre le projet.

Et pourtant, il y a quelques années, personne n'était contre l'éolienne en tant que telle. On félicitait le voisin qui en posait une dans sa cour. Aujourd'hui, on dirait que plusieurs opposants se cherchent des excuses pour haïr ou se convaincre qu'ils haïssent les éoliennes. Soyons honnêtes. Sont-elles vraiment laides? Et si on les comparait aux centrales thermiques de l'autre côté de la Baie des Chaleurs? La première fois que j'ai vu des éoliennes à Cap Chat, je les ai trouvées magnifiques. C'est vrai. Et le bruit? C'est quand-même bien plus agréable que d'entendre des tondeuses, des Harleys pas de muffler, des motoneiges et autres jouets motorisés et polluants.

Alors, d'où vient vraiment notre colère, notre haine et notre frustration contre ce projet? Est-ce vraiment le principe des éoliennes qu'on refuse ou ses promoteurs. Et si ce sont les promoteurs, sommes-nous injustes envers eux? Un indice m'est venu lors de ma première campagne électorale. Je ramassais des signatures afin de me porter candidat et je me dirigeais vers une femme qui promenait son bébé dans un landau, pour lui demander sa signature. Elle me répondit: « Non! Va-t-en! Je veux rien savoir! Vous autres les politiciens vous êtes tous pareils vous êtes tous des mangeurs de merde! » Quelle fut ma surprise de constater que je venais d'accéder à cette nouvelle classe sociale.

Pour comprendre, je crois que c'est utile de considérer l'histoire de la Gaspésie. Depuis le début de l'occupation de la Gaspésie par des forces impérialistes, la population ainsi que ses ressources ont été affectées à l'enrichissement d'une minorité exclusive associée aux milieux commerciaux et politiques. Depuis, on a maximisé le niveau de l'exploitation au détriment des ressources, des familles et des communautés.

L'armée canadienne a été utilisée pour mettre fin à une grève des pêcheurs et les garder dans la servitude aux commerçants. La population n'a eu droit à sa part de la ressource qu'à la fin de sa rentabilité. Les barons locaux ne pouvaient plus compétitionner avec les nouvelles flottes de pêche industrielles américaines et d'autres pays. On a permis la formation de coops un peu avant la rupture de stock de la ressource.

Pour les mineurs à Murdochville, on a répondu à leur désir de vivre par la police, l'intimidation et la cruauté. Aujourd'hui encore, la Direction de la Santé Publique, le syndicat et Noranda font front commun contre les travailleurs malades de la bérelliose.

L'expérience gaspésienne continue avec la fermeture des villages par la BAEQ qu'il a fallu combattre vaillamment avec les Opérations Dignité, la déportation des Gaspésiens sous menace des armes policières, pour le parc Forillon, l'exode de plusieurs générations due à une économie inéquitable, l'intimidation des Gaspésiens sur les sites de chasse et de pêche... tout ceci pendant que les barons s'enrichissaient toujours en créant le moins d'emplois possible et en remplaçant des travailleurs par de la machinerie lourde partout où c'était possible.

À Chandler, on a vu les industriels piller le territoire, se remplir les poches de subventions et fermer l'usine. Au lac Sansfaçon, TemRex a promis aux propriétaires que les coupes ne nuiront pas au paysage environnant. Tout ceci se passe toujours avec la complicité et la protection de toutes nos instances politiques, quel que soit le niveau, quel que soit le parti.

De nos jours, il faut que la population sacrifie des heures et de l'argent pour se défendre contre des projets d'incinérateurs toxiques, de forages pétroliers sous la baie, de mégaporcheres, de projets miniers ou de condominiums dans le parc de la Gaspésie etc. On doit multiplier les confrontations avec nos élus pour que nos modèles et propositions soient considérés au même titre que les ceux des lobbies industriels.

Alors nous voyons ça comme habituel, si pas désirable, que ce soient le consortium corporatiste industriel qui a le premier choix des sites et des gisements éoliens sur nos terres publiques, et que ceci se fasse au détriment des commerces touristiques familiaux de la région.

Ce qu'on voit c'est un genre de bloc ou consortium politico-industriel qui promet de partager les bienfaits avec la population locale. Si la pitance est déductible d'impôts, c'est encore le contribuable qui paie. Et les responsabilités accrues de la municipalité et les frais inhérents auront vite dépensé le supposé cadeau.

Après une telle expérience historique, serait-on assez naïf pour croire les méga parcs éoliens n'auront pas d'effets sur nos écosystèmes?

C'est bien connu que la qualité et la régularité de l'approvisionnement en eau dans un bassin versant dépend directement de la qualité et de l'épaisseur de son couvert forestier

naturel et diversifié. Depuis les coupes à blanc en amont de la rivière qui est la base de l'eau potable de la municipalité de Maria, le comportement erratique de cette rivière a occasionné des frais de réparation de ses berges et aux infrastructures municipaux. Ces coûts sont assumés par la municipalité et ses contribuables. Les industriels ramassent l'argent, les locaux ramassent les dégâts. Et on a tellement l'habitude de se faire mentir.

Le projet de Cartier implique une coupe à blanc gigantesque maintenue pendant vingt ans et probablement plus sur un territoire qui affecte les approvisionnements d'eau potable de Carleton et de Maria.

Serait-on assez naïfs pour croire qu'après vingt ou vingt-cinq ans, nos cimes de montagnes seront remises en état naturel et que les éoliennes seront démontés, aux frais des industriels ? Ils n'abandonneront l'endroit que si le vent cesse d'être rentable. Donc, si on donne nos montagnes aux industriels, on les perd pour de bon.

Habituellement, les industriels ne se considèrent pas responsables pour les dommages et préjudices causés par leur activités. Et le système judiciaire favorise celui qui a le plus d'argent pour des avocats. Donc on a une tendance à se méfier des méga-projets.

Pendant mes conférences en écoforesterie, souvent des jeunes me demandent : »Mais pourquoi est-ce que les industriels privilégient toujours des comportements destructeurs et irresponsables ? » J'ai trouvé un début de réponse. Il ne fallait pas chercher dans des livres de génie forestière ou des dissertation techniques. J'ai trouvé mes réponses dans les livres de Philip Slater (Greed Addiction) de John Gofman (Irrevy) et de Joel Bakan (The Corporation). Je les ai trouvés dans les expériences qu'on a mené sur le comportement humain. C'est que la toxicomanie de l'argent et du pouvoir rend les personnes qui souffrent de ce déséquilibre, incapables d'être responsables et conséquents. Leur obsession et leur comportement compulsif dominant. Combien de fois est-ce qu'on entend qu'en affaires il n'y a pas de place pour des sentiments et des considérations morales. (Voir Annexe 1 : La toxicomanie de l'argent et du pouvoir. Revue Aube, # 8) Or c'est justement notre seuil émotif qui nous empêche de commettre des crimes, légaux ou pas.

Alors voilà pour la crédibilité. Pour revenir au cas présent, le premier appel d'offres s'est fait sans que la population ne le sache. La voie a été ouverte aux méga projets et dans ce processus, les corporations favorisées ont eu le premier choix des meilleurs gisements. Présentement, les projets communautaires et autochtones pourraient participer au troisième appel d'offres et donc aura le troisième choix des gisements éoliens, si encore l'infrastructure de transport électrique pourra accommoder les derniers projets.

Les groupes communautaires et citoyens n'ont ni le temps, ni l'argent pour se tenir dans les couloirs du pouvoir pour être au courant de ce qui se trame. Selon ma perception de la politique, si l'information n'est pas disponible à tous, il n'y a pas de démocratie. Un régime qui n'est pas démocratique, n'est pas légitime.

Récemment, la population de la Gaspésie s'est mobilisé avec succès pour empêcher des projets anti-démocratiques. L'incinérateur de déchets toxiques Bennett, appuyé par nos élus provinciaux, le gouvernement fédéral et les intérêts américains n'est pas à veille d'opérer. Et la Gaspésie, y compris la Matapédia sont les seules régions au Québec qui ne sont pas salies par des méga porcheries. L'histoire de l'exploitation et des attitudes méprisantes envers la Gaspésie s'arrête ici.

De toute façon, si on fait la moyenne des hommes-heures en emplois promis, ce projet ne créera pas plus que 13 emplois sur 20 ans et presque 5000 hectares. Plusieurs Gaspésiennes et Gaspésiens ont créé plus d'emplois que ça avec bien moins de territoire et bien moins d'investissement. Alors pourquoi se presser d'exploiter une ressource qui devrait rester disponible tant qu'il y aura du vent.

La raison pour laquelle je veux appuyer le moratoire tel que proposé par le Conseil Régional en Environnement de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine, est que je crois qu'on devrait prendre tout le temps nécessaire pour définir localement nos propres objectifs, en harmonie avec notre propre projet de société, de façon informée, démocratique et équitable. Nous voulons aussi le temps pour former nos propres structures citoyennes.

Ensuite, si le consortium Cartier Énergie et Hydro-Québec ont des propositions à nous faire qui sont compatibles avec notre tourisme, notre environnement et tous les éléments qui contribuent à notre qualité de vie, je suis certain que la population gaspésienne est disposée à discuter dans un contexte de respect et de bénéfices mutuels. Après tout, ce ne sont que des éoliennes.

Terminé le 8 novembre 2006.

Annexe – 1-

LA TOXICOMANIE DE L'ARGENT ET DU POUVOIR Une Étude Parallèle à l'Écoforesterie par Bob Eichenberger

Trouvez-vous que les causes qui sollicitent notre activisme se sont multipliées depuis l'année passée ? Fini le temps quand on pouvait tranquillement faire notre petite vie de travail, de famille, de loisirs, d'arts et autres passe-temps reposants. Il faut constamment agir contre des plans qui menacent notre planète comme on a jamais vu avant. À la longue, on pourrait s'épuiser. D'où l'importance de voir les liens et les causes.

Qu'on lutte pour l'agriculture paysanne, l'écologie, qu'on essaie de protéger nos rivières, nos forêts, notre air, nos droits, à la base on est toujours aux prises avec quelqu'un qui a un projet pour faire « de la grosse argent » et qui a une série de politiciens, avocats et fonctionnaires à son service. On a affaire à des toxicomanes de l'argent et du pouvoir.

La pensée populaire semble se diriger vers cette hypothèse avec une série d'études dont le plus évident est sans conteste le film documentaire « The Corporation » . Écrit par Joel Bakan et réalisé par Mark Achbar, le film explore la prémisse qu'une corporation soit considérée, selon la loi, comme une « personne morale ». (Nous, nous sommes des personnes physiques.) Si la corporation, (la personne morale) doit avoir les mêmes droits que les personnes physiques, elles devraient avoir les mêmes responsabilités et les mêmes comportements sociaux .

Hélas, après qu'on applique les critères d'évaluation de l'Organisation Mondiale de la Santé aux corporations, la conclusion est que la « personne morale » a un comportement pathologique, psychopathe. On a même soumis l'évaluation du comportement et des motivations des transnationales au psychiatre du F.B.I. Même conclusion, « un psychopathe ». Donc, la personne morale n'est ni un ni l'autre.

Plusieurs écrivains abondent dans le sens que les comportement des élites est pathologique. Joel Bakan trouverait un écho de la part de Linda McQuaig dans son livre : «All You Can Eat, Greed, lust and the new capitalism ». David Suzuki a aussi parlé de l'avantage du psychopathe dans le monde des affaires, dans une émission de « The Nature of Things qui portait sur le sujet . Le psychopathe a un lien défectueux au niveau du cortex frontal qui le rend incapable de se sentir responsable de ses actes .

Combien de fois a-t-on entendu des hommes d'affaires nous dire qu'en affaires, il n'y a pas de place pour des considérations sentimentales ou morales. Le « bottom line » c'est l'argent, le profit .

Aujourd'hui les grosses corporations transnationales commettent les pires crimes contre l'humanité et contre la vie de la planète. La guerre, le nucléaire, la pollution, les OGM, la destruction et le pillage des ressources de la terre, l'exploitation et l'esclavage, la mondialisation du pouvoir politique... Comment réagir ? On peut commencer par reconnaître leur pathologie plutôt que leur autorité. Comme disaient mes amis du groupe

« Les Derniers Humains » : « Ils sont grands parce qu'on est à genoux! » Mais on ne doit surtout pas cultiver la haine envers ceux qui présentent les pires symptômes. Ils réussissent parce que la maladie est aussi dans chacun de nous.

La partie difficile est que le changement doit commencer et continuer par soi-même . L'avantage est que nous pouvons nous poser les questions pertinentes à l'évolution et à la guérison pour ensuite les partager avec les cas à problème. Des questions comme : Quelles sont les causes qui mènent à des désordres obsessionnels-impulsifs en rapport avec l'argent et le pouvoir ?

Philip Slater , dans son livre « Greed Addiction » compare la cupidité compulsive à la toxicomanie de l'abus de substances . Un toxicomane réagit à une souffrance ou à un manque. Soit on essaie d'anesthésier cette souffrance par l'alcool et les autres drogues, soit on essaie de compenser à ce manque . On peut compenser par la consommation compulsive, l'accumulation d'objets et matériaux, ou par l'accumulation d'argent et de pouvoir.

Qu'est-ce qu'on essaie de compenser ?

Une carence en estime de soi.

Qui n'a jamais essayé de se rehausser par une position de prestige, de grande responsabilité ou de pouvoir ? Ou encore par du luxe, des apparences ou un symbole qui donne du statut ? Ça peut commencer quand on est très jeune. On peut encore entendre des petits gars dire : « Si j'avais cette (voiture, moto ou autre jouet motorisé) j'aurais l'air cool et je pognerais avec les femmes » .

C'est s'agit d'une erreur culturelle transmise par les motivations commerciales . Vouloir « pogner avec les femmes est loin d'un concept sain d'amitié . L'obsession d'avoir l'air cool, distingué, important, etc. indique une carence d'estime de soi . L'humanité gaspille une partie effarante des ressources de la terre pour essayer de pallier à un manque d'estime de soi . Sur l'Île de Pâques le gens se sont détruit pour pouvoir édifier des statues . On est pas si différents .

Un ami sur l'Île de Uleesh à Alert Bay sur la côte ouest, m'avait conté que son île avait été transformé par des ateliers d'estime de soi . Ensemble, ils se sont dit qu'ils sont des gens uniques et valables, ainsi que leur culture, qu'ils méritent et ont autant de capacité de réussir que n'importe qui sur la terre . Une promenade sur cette île de culture, d'art, de beauté, de musique, d'activités et de petites entreprises familiales me montra à quelle vitesse les changements peuvent opérer une fois qu'on ait changé d'attitude et de vision.

Si on peut se dire qu'on est cool tout de suite, ou encore mieux, si on s'en crisse, on peut s'éviter des années de paiements, de contraintes, de malheur, de travail qu'on aime pas ou de compromis qui nous lèguent des remords de conscience .

L'Insécurité Chronique

John Gofman est un physicien qui a fini par suivre sa conscience plutôt que le prestige et le salaire qui vont avec le développement du nucléaire et des armes associées . Dans son livre « Irrevy, An irreverent Look at the Nuclear Industry » il émet le postulat de l'insécurité chronique qui pousse les leaders mondiaux vers des spirales grandissantes de crimes contre l'humanité . Encore, on peut reconnaître le sentiment . Qui n'a jamais rêvé de faire beaucoup d'argent ? La job payante, la lotterie ou la grosse passe ? Mais comme avec bien d'autres toxicomanies, le besoin et le danger s'accroît avec l'usage et l'accoutumance . Finalement, plus on est riche, plus on peut perdre et plus on est insécure.

L'insécurité mène aussi à des comportements dominateurs-contrôlants . On ne fait plus confiance à la vie, à la nature et à l'humanité . Alors on essaie de tout contrôler . Cette bataille est perdu d'avance . À la fin, il y a la mort . Face la leur mortalité, nos leaders mondiaux piquent une crise et veulent que tout meurt avec eux . Et pourtant, la peur de la mort et les autres peurs, sont aussi des motivations d'origine culturelle . Pendant des millénaires, ça a été utile aux classes dirigeantes, politiques, religieuses, patronales, pour mieux contrôler les populations .

On peut aussi se demander si le manque d'amour ne figure pas aussi parmi les causes des déséquilibres de comportement qui mènent à l'obsession du pouvoir et de l'argent . Le pouvoir ne pourra jamais compenser à ce manque vu qu'on ne peut pas obliger les gens de nous aimer . On peut acheter leur présence, mais pas leur amour . Quand on est riche, c'est même pire, parce qu'on ne pourra jamais être certain des « amis » et des amours qui nous entourent.

C'est triste quand on pense que le monde nous aimerait si on avait beaucoup d'argent, de luxe, d'importance . Tout ça n'a rien à voir avec l'amour . On a pas à impressionner de vrais amis . On n'a qu'à aimer pour être aimé . De ceci, je suis certain.

Ma propre expérience est que l'appréciation mène à la confiance . En ne prenant que ce que la vie me donne en disant merci j'ai constaté qu'elle m'a donné ce que je n'aurais même pas pu imaginer . Je sais que ça ressemble à la pensée magique, mais ça marche.

L'attitude de la plupart des adultes responsables et sages devant les dons de la vie, et même devant la mort, est l'appréciation et le remerciement . On comprend que quand on contrôle la peur, personne ne peut nous contrôler . Alors il y a de la place pour des motivations plus élevées . La coopération est un comportement plus évoluée que la compétition . Il y a de la place la guérison, la résolution de problèmes et de conflits, et le don aux générations futures qui eux, nous en ont assez donné .

Pour terminer sur le thème de la guérison, j'aimerais suggérer un livre qui nous montre une voie avec du cœur : « La Simplicité Volontaire » de Serge Mongeau. La simplicité est de se demander quelles sont nos véritables besoins et pourquoi on veut ce qu'on veut . En évitant les choix motivés par nos fausses carences et nos obsessions, on évite de devenir esclaves de nos possessions et de nos mauvais choix. On remplace donc le matériel par la liberté et le temps. La Simplicité Volontaire est devenue un véritable

mouvement au Québec comme ailleurs dans le monde. Voilà une raison de se réjouir . La guérison a commencé . La conscience collective de l'humanité est déjà en évolution .